

*L'Amour, là où les nuits sont vertes* L'Amourier éditions 2014

par Alain Freixe (L'Humanité 6 mars 2014)

Rienzi Crusz ? ça ne vous dit rien, n'est-ce pas ? Et pour cause. Le voilà édité pour la première fois en France, traduit par Isabelle Méttral de cet anglais que l'on parle au Canada et dont elle a su capter les vibrations jusqu'à les faire résonner dans notre langue. Rienzi Crusz est né à Galle à Ceylan (maintenant Sri Lanka) en 1925. Il s'est établi depuis 1965 au Canada où il réside actuellement.

Sa poésie sent la route – là où est l'âme disait Deleuze à la suite de Kerouac – l'errance, les changements de direction, les carrefours où l'on s'arrête le nez dans les parfums et les yeux loin devant dans les couleurs quand c'est *l'heure de la surprise*, quand *le divin (prend) chair*, (*fait) jouer les humeurs prodigues / des hommes, le pot-pourri du monde / en une neuve symphonie* et fait signe vers *le pays immigré / sans saison contraire, le vert pays !*

Là où les nuits sont vertes, là est l'amour, cet amour dont Rimbaud qui avait rêvé des *nuits vertes aux neiges éblouies* disait qu'il (était) à réinventer.

Ah ! Le vert ! Il est bien la couleur dominante de ce recueil de Rienzi Crusz ! C'est que *le paradis des amours enfantines* était vert lui aussi déjà chez Baudelaire – vous vous souvenez de ces *violons vibrant derrière les collines*. Du côté de Ceylan, de l'enfance de Rienzi Crusz, il y eut de tels violons. Leurs vibrations passaient au vert ces fragments de paysage, ces recoins d'enfance, ces gestes qui reviennent dans les poèmes témoigner de cette traversée nocturne, de ce travail de terrassier et de carrier qu'est l'écriture poétique quand elle cherche à déboucher à l'air libre. Cet air dont nous avons tous besoin, vous le trouverez dans *L'Amour là où les nuits sont vertes*, il souffle entre les poèmes, entre les vers de Rienzi Crusz.

*Rienzi Crusz, Over There Too the Nights Are Vibrant With Green*

Original french article: by Alain Freixe, traduit par Isabelle Méttral (L'Humanité in english 10 mars 2014)

The expression of the meandering course of his life, of its forkings, whether deliberate or enforced, the poems of Rienzi Crusz evoke the tribulations in the life of a poet born in Ceylon, who settled permanently in Canada.

Rienzi Crusz ? The name will probably ring no bell, as this is the first of Rienzi Crusz's books to be published in France, translated by Isabelle Méttral from the English (Canada), whose vibrations she has captured and kept alive in our language. Rienzi Crusz was born in Galle in Ceylon (now Sri Lanka) in 1925. He settled in Canada in 1965 where he has lived ever since.

His poetry evokes the road (where the soul dwells, Deleuze would say, following Kerouac), of wandering, of tacking, of junctions where one stops to inhale the scents and bathe one's sight in the colours far ahead, when comes "*the hour of the unexpected*", when "*the Divine (takes) flesh*", "*plays the extravagant moods of men, the farrago of a world/ like a new symphony*" and beckons to "*the immigrant land/with no contrary season,*" "*the green land.*" Where the nights are green, there lies love, about which Rimbaud, who had dreamed of "*(les) nuits vertes aux neiges éblouies*" (green nights and their dazzled snows), said that it (was) "*to be re-invented.*"



And oh! that sovereign green! How it radiates all through the poems in this collection! Green as was – already - Baudelaire’s “paradis des amours enfantines” (paradise of children’s love) – remember those “violons vibrant derrière les collines” (those violins vibrating beyond the hills)? There were violins like these in the Ceylon of Rieni Crusz’ childhood. Their vibrations green-washed those fragments of the landscape, those childhood nooks, and gestures that haunt the poems – testifying to that nocturnal passage, to the quarrying, the earth-moving and excavating that is truly the poet’s work when writing gropes and feels for the open air. And this, indeed, you will breathe in *L’amour, là où les nuits sont vertes*: it floats and blows around in Rieni Crusz’ poems, between his lines.